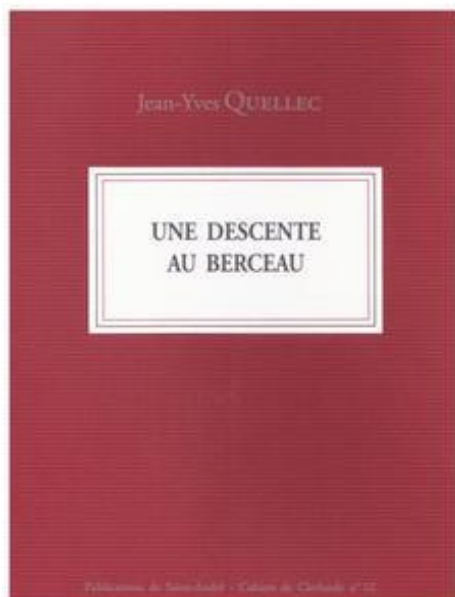


# Les recensions de la boutique

## N° 3

Monastère N-D d'Hurtebise

---



### Jean-Yves Quelled, « Une descente au berceau »

Publication de Saint-André, n°12

*« Ceci n'est pas un journal intime, prévient l'auteur. Pour autant qu'on parvienne à rédiger un écrit de cette sorte, il faudrait le ranger dans un tiroir secret. » (p.18)*

On connaît le titre de Magritte : « Ceci n'est pas une pipe » : une manière – « apophasique » diraient les maîtres spirituels – de définir les choses – objets, activités, projets – par la négative afin de ménager un espace de liberté plus ample, y compris, bien sûr, celle de lire entre les lignes. Car, somme toute, *« toujours le plus intérieur échappe, surtout si l'on s'efforce de le comprimer dans un livre. » (p.18)*

Dans ce petit livre qui m'aura enchanté d'un bout à l'autre, Jean-Yves Quelled se met en quête de ce que Georges Haldas a nommé avec bonheur « les minutes heureuses » susceptibles de nous faire basculer dans ce qu'il appelait de ses vœux, c'est-à-dire « l'état de poésie » - et aussi bien de ce qu'André Dhôtel désignait sous le terme d' « éclats » pour souligner le surgissement lumineux, à certains moments imprévisibles (sauf par ceux qui se sont disciplinés à exercer « l'examen serré de la réalité »), du profond mystère de la vie.

*« Dans cette crique, à marée basse, note par exemple le Prieur de Clerlande, par une matinée d'hiver, limpide, froide, choisir une pierre, une seule, parmi des centaines de milliers, sous l'œil rond d'un rouge-gorge : telle, la vie. » (p.42) Ou encore : « J'aime cette exhortation du Talmud : ' Si tu veux connaître l'invisible, scrute très exactement le visible.' » (p.90)*

Emerveillement ! Ce livre en est plein, et il en suscite davantage encore. Merveille, miracle : des vocables qui attirent l'attention sur le regard (« mirari »), et invitent aussi bien à tout voir d'une certaine manière : dans la lumière, en ce que les êtres et les choses ont de lumineux – à voir la bouteille à moitié pleine au lieu de perdre son temps à grogner contre tout ce qui dysfonctionne et force à l'impuissance ou au cynisme (« *L'impuissance à soulager la douleur du monde mène fréquemment au désespoir cynique si ce n'est au cynisme désespéré* » (p.45)), à ne jamais négliger de repérer les étoiles qui brillent dans la nuit : « *Le miracle d'exister me tient en haleine, écrit le frère Jean-Yves, et m'engage sur des voies que jamais je n'aurai honte d'emprunter.* » (p.31)

Emerveillement, donc, mais aussi autorité, au sens où ce mot souligne tout effort en vue de mettre debout ceux qui sont écrasés, d'indiquer du sens à ceux qui « crèvent » d'en manquer (ce qui veut dire « éduquer » si je ne m'abuse), ou encore de susciter l'énergie pour grandir et devenir toujours mieux qui l'on est.

« *Nourrir sa foi : gare à l'indigestion !*, prévient par exemple l'auteur. *Il manque aux croyants une bonne diététique. Aujourd'hui, trop de paroles, trop d'images, trop d'idées, trop de tout. Au fil des siècles, la religion est devenue bourrative. La sobriété s'impose. Plus encore, le jeûne.* » (p.118)

Réquisitoire poétique en faveur d'un christianisme inventif, humble, intelligent (au sens de « lire-en-profondeur »), toujours prompt à pourfendre les illusions de la séduction, du populisme, des évidences, Jean-Yves Quéllec trace un chemin de foi qui se moque gentiment des tentations de la sédentarité (les acquis, les réponses (toutes faites), les places fortes, le confort, le dogmatisme...) et conduit sans peur et sans reproche au bord du vide là où le questionnement prend des allures d'infini et libère des forces d'une ampleur inouïe...  
Fameux défi – et fameusement authentique !

Jean-François Grégoire